

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Une saine appréciation de la situation. — Nos progrès. — Notre poussée s'étend... — Sur le front Russe. — Nouvelles d'Italie. — Dans les Dardanelles. — Le geste barbare.**

Le colonel Enrico Barone, dans un article documenté et très intéressant au « Temps », vient de donner son impression sur la marche des opérations italiennes.

Cette étude est terminée par quelques lignes pleines de bon sens qui constituent la plus admirable appréciation qui soit de la situation actuelle.

On ne saurait trop reproduire un pareil commentaire :

Nos ennemis, qui ont désormais perdu toute mesure dans leurs paroles et tout équilibre dans leur jugement, emportés par leur outrecuidance forfanterie, disent qu'ils nous lanterneront pendant deux ou trois mois avec une simple offensive, et puis, après avoir « expédié » la Russie et la France, nous tomberont dessus, avec des forces extraordinairement supérieures, pour nous écraser.

Il y a dix mois, ils s'étaient proposé d'aneantir d'abord la France, et puis, une fois celle-ci « expédiée », de se débarrasser ensuite de la Russie. Et ils n'ont pas réussi. Or, à présent, après dix mois de lutte qui les a épuisés, avec à leur côté une Autriche qui est à l'agonie et ne tient plus debout, dans leur superbe inconscience et démesurée, ils prétendent avoir raison, en deux ou trois mois, de la France et de la Russie, après quoi ils exécuteront une action puissante contre nous, avec la grande masse de leurs forces, afin de nous rayer du nombre des nations.

On croit rêver ! Leur orgueil immense et leur dur entêtement ont fait qu'ils n'ont encore rien appris et rien compris à ce qui s'est passé dans ces dix derniers mois, et qu'en proie à un rêve fou, ils continuent à colérer derrière leurs fausses chimères.

Il n'est pas de plus saine appréciation de la situation :

Les Barbares n'ayant pu nous « expédier » en dix mois, émettent l'outrecuidante prétention de régler notre affaire, en cinq secs, maintenant qu'ils sont affaiblis et que les alliés, aidés par l'Italie, sont plus forts que jamais.

Cela ne relève pas de la discussion, mais du cabanon !...

On ne saurait discuter que les succès s'accumulent sur notre front. On ne saurait, surtout, mettre en doute notre supériorité absolue dans le secteur d'Arras.

Il est certain qu'en présence de nos gains quotidiens sur ce point, l'ennemi a dû amener TOUS les renforts possibles et faire TOUT ce qui était en son pouvoir pour mettre un terme à notre marche en avant.

Ses contre-attaques se sont accumulées et aussi les échecs.

A chaque effort plus grand de l'ennemi, nous répondons par un gain nouveau et le moment n'est pas loin où, une à une, nous aurons enlevé toutes les défenses qui nous séparent encore des hauteurs de Vimy.

Là est le premier but.

Or Vimy est à 5 kilomètres seulement à l'est (au sud-est plus exactement) de Souchez. Le jour où nous atteindrons ce point précis, nous serons en possession de tout le massif fortifié et nous n'aurons plus devant nous qu'une vaste plaine...

Cela ne signifie pas que nous ne trouverons plus d'obstacles sur notre route, mais il est naturel de supposer, cependant, que notre avance sera, à ce moment, plus facile, par suite plus rapide.

D'autre part, il faut noter que ce n'est plus sur un seul point du front que nous exerçons une pression heureuse. Notre poussée s'étend.

Nous attaquons, avec succès, au sud d'Arras (à Hébuterne) ; — au

nord de l'Aisne ; — entre Soissons et Reims et quelque peu en Champagne.

Tous les efforts ennemis pour enrayer notre action restent vains.

L'infanterie ennemie n'lie parlant devant la nôtre. C'est une constatation heureuse. Surtout, au moment où il semble bien qu'une action générale est en préparation sur tout notre front.

En sommes-nous à l'offensive tant attendue ?

Nous ne tarderons pas à être fixés.

Aujourd'hui que le temps a permis de ramener les choses à leur juste valeur, les critiques militaires sont unanimes à reconnaître que l'abandon de Przemysl, aussi regrettable soit-il, ne constitue nullement, pour nos alliés, une défaite irréparable. Il ne faut pas oublier que les Russes n'ont abandonné, entre les mains de l'ennemi, ni un seul homme ni un canon. Et l'offensive de nos amis sur Przemysl aura eu sa grande utilité.

Comme le disait une des personnalités les plus éminentes de la colonie Russe au matin, un de ces derniers jours : « De même qu'avant les glorieuses journées de la Marne, le hardi raid de Rennenkampf, en Prusse orientale, retenait là-bas sur les côtes de la Baltique des forces qui eussent été précieuses pour l'ennemi de ce côté-ci du théâtre de la guerre, de même les opérations de Galicie ont retenu, au nord des Carpathes, cinquante-deux corps d'armée que l'Autriche eût avec plaisir opposés à l'avance des troupes italiennes qui marchent d'une si belle et si méthodique allure sur Trente et Trieste. »

Et maintenant que nos frères latins ont pris possession des points fortifiés de la frontière et que les troupes françaises marquent des progrès inquiétants pour les Allemands, il faudra bien que les Barbares prélèvent quelques corps d'armée sur le théâtre oriental pour essayer de défendre le front occidental menacé et pour entraver l'avance italienne.

Alors, nos amis russes pourront, vraisemblablement, opérer une poussée heureuse et refouler une bonne fois la horde sauvage.

En attendant, comme le dit parfaitement une note de l'Agence Havas : la résistance énergique et les contre-attaques des Russes useront un effort qui ne peut pas être indéfiniment nourri de ressources nouvelles et qui a atteint dès le début, suivant la méthode constante du commandement allemand, son maximum d'intensité.

Le dernier communiqué de Petrograd indique des opérations peu importantes au nord et en Pologne.

En Galicie, nos alliés paraissent marquer un avantage sur le San ; — au centre, la lutte est indécise ; — à l'est, sur le Pruth, les Russes progressent avec succès.

Sur le front italien, on se bat ferme entre Trente et Rovereto ; mais l'action est surtout vive à l'est, en Carniole. Nos alliés ont traversé l'Isonzo en plusieurs points et des combats sérieux se livrent à l'heure actuelle sur le moyen Isonzo. La résistance des Autrichiens est acharnée.

De son côté, la flotte de nos alliés fait preuve d'une très grande activité. Elle a, pour la troisième fois, bombardé les chantiers de Monfalcone et a détruit le chemin de fer de Raqosa à Castelnuovo, dans le golfe de Cattaro, ce qui va rendre difficile le ravitaillement des troupes qui opèrent sur la frontière du Monténégro.

Mais rien encore de saillant dans les opérations.

Dans la presqu'île de Gallipoli, les alliés ont progressé de 500 mètres sur un front de 5 kilomètres. C'est, là-bas comme ici, la terrible guerre de tranchées.

Il y a un intérêt majeur à pousser

les opérations de façon à pouvoir approvisionner la Russie en munitions. Mais il paraît établi que des renforts importants sont encore nécessaires pour notre corps expéditionnaire, bien que la résistance des Turcs paraisse faiblir.

Il est probable que ces renforts sont actuellement en route....

Sous ce titre « Le geste barbare », le Temps raconte, avant-hier, un incident qui montre bien sous son vrai jour la triste mentalité des Boches.

Lorsque l'Italie eut déclaré la guerre à l'Autriche, les Allemands qui se trouvaient dans la péninsule s'empressèrent de prendre le train pour rentrer en Germanie. Dans toutes les gares, il y eut des manifestations hostiles et pour s'y soustraire, les Barbares trouvèrent un moyen qu'une âme de félon seule pouvait suggérer.

Tous les Allemands épinglèrent à leur boutonnière les couleurs belges. Aux gares suivantes, les manifestations hostiles se changèrent en enthousiastes ovations. Et les jésuites sujets du Kaiser acceptaient, sans vergogne, les acclamations de la foule italienne.

Il y a, dans ce fait-divers, quelque chose de particulièrement odieux. De doublement odieux, puisque le fait d'avoir spontanément arboré l'insigne Belge prouve que la tricherie déloyale était préméditée.

Il ne suffisait pas aux Allemands de cacher leur nationalité, ils n'ont pas même eu la pudeur d'essayer de duper les Italiens en se faisant passer pour de simples non-Germains, ils ont voulu « escroquer les sympathies » en se substituant, eux, les massacreurs, à leurs propres victimes, sans paraître se douter le moins du monde de l'infamie de leur conduite :

Il n'y a que les gens dont l'esprit a été soigneusement formé par la « Kultur », dit le Temps, pour ne pas sentir la honte d'une telle imposture. On y voit apparaître nettement ce quelque chose qui manque et manquera toujours aux Germains — ce quelque chose qui est fait de mesure, de tact, d'instinctive noblesse et de charme. Ils ont pu emprunter aux autres races des idées et des sentiments qu'ils ont adaptés à leur mentalité, toujours orientés vers la satisfaction de leurs appétits ; ils ont pu s'assimiler ce qui fut acquis par l'expérience d'autrui et développer la science en lui enlevant le caractère généreux par lequel seulement elle est un facteur de progrès ; ils ont même créé un art, miroir fidèle de leur nature éprise de « kolossal » et de médiocre sentimentalité, mais c'est tout. Le quelque chose qui est le signe certain de la supériorité morale, qui traduit exactement un élan ou un frisson, qui est l'expression subtile de l'âme même d'une humanité affranchie par des siècles et des siècles de pensées, de souffrance et de joie échappée à leur instinct et leur génie. C'est par là que malgré leur prodigieux effort dans tous les domaines, ils demeurent des Barbares.

Les Allemands le savent bien, et s'ils s'acharnent avec tant de rage odieuse à détruire de la vie, à tuer de la beauté, c'est parce qu'ils ne peuvent se consoler de leur impuissance à atteindre ce qui fait l'orgueil des races élues et qui est le don sublime de se faire aimer.

A. C.

## 28 hommes du dirigeable tués

Un aéroplane français et un anglais ont attaqué un zeppelin qui volait au-dessus du mont Saint-Amand, près de Gand, et l'ont abattu.

Vingt-huit hommes de l'équipage du zeppelin ont été tués.

Le zeppelin est tombé sur un orphelinat, tuant deux infirmières, deux orphelins et blessant plusieurs autres personnes.

## Dans les Flandres

Les Allemands exercent une pression considérable sur le front entier des alliés. L'artillerie ennemie fait pleuvoir des obus de gros calibre avec une prodigalité déconcertante et emploie des canons à longue portée. Il est évident que les Allemands préparent un effort suprême avant de se résigner à rester sur la défensive.

## Les survivants

### du « Léon-Gambetta »

Un navire de guerre français est allé mouiller à Syracuse et a pris à son bord 147 survivants du « Léon-

Gambetta », qui depuis leur sauvetage logeaient à la caserne Statella.

## Taubes sur Belfort

Il ne se passe plus de jours (et souvent commehier deux fois dans la même journée) sans que des avions allemands tentent de s'approcher du camp retranché de Belfort. Ce matin encore, vers sept heures, un d'eux a voulu survoler la ville, mais grâce à la vigilance de nos aviateurs et de nos canonniers, il a été obligé de faire demi-tour.

## La marche des Russes

Une dépêche de Vienne du 7 juin à la « Tribune de Genève » dit : « On mande de Tarnow qu'on a envoyé, le 5 juin, des troupes bavaroises contre Grabore, où l'on avait signalé de fortes colonnes russes vers la Vistule. Les Russes ayant attaqué ces renforts, ceux-ci se sont retirés en désordre. Les Russes continuent à avancer dans la direction de Mielec. On estime les pertes bavaroises à 18 0/0 des effectifs. »

## Sur le front Russe

Communiqué du grand état-major général.

Dans la région de Riga et de Chavli, on ne signale aucun changement important.

Sur le front de la Narew, l'ennemi, dans la matinée du 5 juin, a effectué un violent feu d'artillerie.

Dans la région de la rive gauche de la Pissa, sur la Vistule, un de nos aviateurs a bombardé avec succès un train d'embarcations ennemies et a coulé une barque.

Sur la Rawka, l'ennemi, profitant de ce que le vent soufflait de notre côté, a tenté de nouveau, le 5 juin, d'employer les gaz asphyxiants et a fait brûler une composition chimique qui a produit une fumée toxique.

En Galicie, sur la gauche du San inférieur, nos troupes se sont emparées le 4 juin, après un combat, du village de Grobleh.

Au nord de Lejaisk nos éléments ayant traversé le San se consolident malgré les attaques de l'ennemi et un feu violent.

De Przemysl, l'ennemi poursuit son offensive dans la direction de Moscisk.

Le 4 juin, dans la soirée, l'ennemi ayant concentré des forces importantes contre le front Cziszop-Pagost-Boukhovitz, s'est livré à une série d'attaques appuyées par de nombreuses batteries de gros calibre. Cependant, après les lourdes pertes que l'ennemi a subies sous notre feu, il n'a pu réussir à s'approcher des tranchées.

Sur le Dniester, entre le Tysmenitza et la Switza, dans la soirée du 4 juin et le 5, aucune rencontre importante.

Sur le Pruth, entre Delytn et Kolomea, nos éléments ont passé sur la rive droite et, avec un grand succès ont repoussé le 4 juin et la nuit suivante une série de contre-attaques que prononcèrent d'importantes réserves autrichiennes.

## Les pertes austro-allemandes en Galicie

Suivant des informations provenant des hautes sphères militaires russes, les pertes austro-allemandes en ces dernières semaines dépassent de beaucoup celles des Russes en Galicie et en Pologne russe. On estime que l'ennemi s'épuise graduellement.

## En Galicie, c'est la guerre de guérillas

Toutes les batailles de Galicie qui se développent actuellement revêtent un caractère de guérillas, ce qui convient parfaitement au plan de cam-

pagne des Russes. Ceux-ci ont remporté trois victoires dans des régions différentes depuis l'évacuation de Przemysl : au Nore, ils ont battu l'ennemi sur le Leng et menacent les communications de Jaroslav ; vers l'Ouest, ils ont défait l'armée du général Litzingen et par une poussée trouvaient dans cette place, pour défendre désormais Constantinople. Les événements de ces derniers jours ont mis la Turquie en demeure de procéder à une nouvelle répartition de ses forces. Les meilleures troupes du front du Caucase, précédemment le plus important, défendront à l'avenir la capitale dont la situation devient de plus en plus précaire. Les troupes turques ne croient plus à la possibilité de sauver ni la métropole, ni le pays et sont en conséquence démoralisées ; elles sont opposées aux sacrifices inutiles. Le corps qu'on devait envoyer en Perse est resté en Turquie d'Europe.

## Les Balkaniques veulent sortir de la neutralité

A Bucarest, le parti interventionniste redouble d'activité. Il vient de se former un Comité qui rédige journellement plusieurs proclamations et les fait distribuer par milliers dans la capitale et les principales villes de Roumanie. Ces proclamations invitent les populations à manifester en faveur de l'intervention et l'engagent à travailler avec persévérance à la réalisation des aspirations nationales.

« Notre tâche ne sera finie, disent les signataires, que lorsque le Cabinet actuel aura démissionné, et la Roumanie sera sortie de sa torpeur criminelle. »

La police a beau confisquer ces proclamations, elles reparassent le lendemain de plus belle.

Le professeur Ster, pourtant russophile connu, vient, à la clôture de son cours à la Faculté de droit de Bucarest, d'adresser un vibrant appel en faveur de l'intervention. Vu ses opinions austrophiles, cet appel a produit beaucoup d'effet, et est envisagé comme un des symptômes caractéristiques du triomphe de la cause des alliés :

« Nous sommes, s'est-il écrié, à la veille d'événements d'une grande importance. Notre entrée en action est inévitable. Nous serons appelés fatalement à prendre les armes d'un moment à l'autre. Au revoir dans la grande Roumanie ! »

## Dans les Dardanelles

Un destroyer anglais a bombardé à trois heures de l'après-midi, les positions turques d'Aktzai, près de Dikeli, en Asie-Mineure. Les excès des Turcs à Aivali ne connaissent plus de bornes.

## En Mésopotamie

(Communiqué sur les opérations en Mésopotamie). — Une petite flottille de canonnières, sous le commandement du général Townsend a reçu le 3 juin, à une heure et demie de l'après-midi, la capitulation du gouverneur d'Amarah avec trente officiers et sept cents hommes. La ville est maintenant occupée par nous en force. Les troupes faites prisonnières comprennent des avant-gardes des forces turques qui s'étaient retirées devant la colonne du général Gorringes, qui les poursuivait depuis leur retraite du territoire persan.

Le gros de ces troupes a été aperçu au moment où il se disséminait à travers des marais.

Nos prises, y compris celles qui sont mentionnées ci-dessus, atteignent 80 officiers, 2.000 hommes, 7 canons de campagne, 6 pièces de marine de la canonnière *Marmarin* 12 grandes barques avec coques en acier, un grand et trois petits vapeurs et une quantité considérable de fusils et de munitions de toutes sortes. On s'attend à d'autres capitulations. Des six Allemands qui se trouvaient avec les Turcs, deux ont été tués par les Arabes, trois sont prisonniers. Le sort du sixième est inconnu.

## Chez les Turcs

L'emploi presque complet du matériel d'artillerie turque et l'insuffisance des servants de batterie, après les opérations des Dardanelles, ont obligé la Porte à rappeler d'Erzeroum la presque totalité de l'artillerie lourde, ses services d'ingénieurs et les troupes qui se

trouvent à l'intérieur du territoire autrichien, et leur artillerie balaise maintenant la route vers Caporetto et Plezzo. Pendant l'attaque des fortifications du mont Corada, les Italiens se sont servis de taureaux sauvages qui furent lancés, cornes baissées, sur les fils de fer barbelés de l'ennemi. Cette méthode réussit parfaitement et l'infanterie, suivant derrière, enleva d'assaut le front ainsi attaqué et dont la garnison jeta ses armes après une courte résistance.

## L'ITALIE EN GUERRE

On mande de Lalbach à la Tribune de Genève, le 7 juin :

« Entre Revereto et Riva, sur le lac de Garde, on entend une vive canonnade. L'artillerie austro-allemande, ainsi que les forts les plus récents, ont, dit-on, beaucoup souffert sur l'Isongo. »

« L'offensive austro-allemande paraît brisée. La lutte est cependant très acharnée encore. Du Monte-Nero, les Italiens arrosent abondamment les Autrichiens. Ils ont détruit entre autres un important convoi de munitions. »

## Une charge de taureaux

Les troupes italiennes ont atteint Coligna, qui se trouve à neuf milles et demi à l'intérieur du territoire autrichien, et leur artillerie balaise maintenant la route vers Caporetto et Plezzo. Pendant l'attaque des fortifications du mont Corada, les Italiens se sont servis de taureaux sauvages qui furent lancés, cornes baissées, sur les fils de fer barbelés de l'ennemi. Cette méthode réussit parfaitement et l'infanterie, suivant derrière, enleva d'assaut le front ainsi attaqué et dont la garnison jeta ses armes après une courte résistance.

## Le Roi-Caporal

Le roi d'Italie vient de faire savoir qu'il était heureux d'accepter pour lui-même le grade qui lui était offert dans le régiment du 3<sup>e</sup> zouaves et qu'il se félicitait en particulier du souvenir que ce régiment avait gardé à la Maison de Savoie. Le grade que vient d'accepter le roi d'Italie est celui de caporal à la 1<sup>re</sup> escouade de la 1<sup>re</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon du 3<sup>e</sup> zouaves. C'est ce grade qui avait été conféré au roi Victor-Emmanuel, le grand-père du roi actuel, après la bataille de Palestro.

## Entente douanière

### franco-italienne

On annonce le départ pour la France de M. Guido Paci et de M. Dell' Abbadesse, respectivement inspecteur supérieur et vice directeur des douanes. Ils seraient chargés d'étudier avec l'administration française l'application des tarifs douaniers de la nation la plus favorisée.

## A Berlin

On mande de Zurich au « Messagero » que des démonstrations et des tumultes ont été réprimés d'une façon sanglante en Allemagne. Selon le « Berner Tageblatt », organe des socialistes suisses, une grande démonstration conduite par des femmes a eu lieu devant le Parlement le 16 mai, durant la



dernière séance du Reichstag. Plus de 2.000 personnes ont manifesté bruyamment demandant la paix. Il est interdit sévèrement à la presse allemande de parler de ces événements.

## Grèce et Italie

On dément officiellement l'existence signalée par les journaux de négociations relatives à un accord entre la Grèce et l'Italie.

## CHRONIQUE LOCALE

### HONTEUX TRAFIC

Les résultats de l'enquête publiée dans le Journal par Jacques Dhurr relativement à l'exportation de denrées, de matières premières de France en Allemagne, a provoqué une vive émotion dans le pays.

Vraiment, est-il possible que tout ce qu'a vu et raconté le rédacteur du Journal soit exact ? Peut-il exister des individus qui osent, faisant fi de tous scrupules, servir encore de ravitailleurs aux ennemis de leur pays ? L'appât du gain fait faire bien des choses, et pousse des gens à commettre beaucoup de vilains actes.

Mais ne semblait-il pas qu'il fût impossible de trouver en France des individus assez indignes pour alimenter les Boches de matières — comme le cuivre — pour la fabrication de munitions, et de denrées.

Que de fortunes qui seront ainsi faites, que de « braves gens » l'on verra après la guerre, avec le gousset garni, et qui vous diront : « Oh ! elles ont été dures les affaires durant cette année. »

Mais ce petit boniment débité, ils ajouteront : « Nous avons malgré tout bricolé : ça nous a permis de vivre. »

Et tout d'un coup, ces mêmes « braves gens » seront de riches rentiers ! Et on les saluera !

Poires, bonnes poires toujours tapées, l'immense majorité des Français acceptera sans sourciller ce changement rapide de situation, et quelques-uns même diront : « C'est un malin : il a su tirer son épingle du jeu. »

Passent encore les mercantis qui spéculent, qui profitent d'un manque de denrées pour vendre à un prix fort ce qu'ils ont acheté à très bon marché : ceux-là sont relativement honnêtes à côté des fripouilles qui se font les intermédiaires et les fournisseurs des Boches.

Mais comment opéraient-ils pour qu'ils aient pu réussir à faire pénétrer en Suisse des trains entiers de marchandises, ainsi que le dit Jacques Dhurr ?

Mais où ont-ils pris ce cuivre ? Les enquêtes de police, les investigations des douaniers, que deviennent-elles dans tout ce trafic ?

Dans les villes où, avant la mobilisation, on savait, par exemple, qu'il existait des stocks de ferraille, de cuivre, etc... ne pourrait-on se rendre compte si ces stocks s'y trouvent et si ils ne s'y trouvent pas, ne pourrait-on pas s'enquérir où ces stocks sont passés ?

La vérité est toujours bonne à dire et Jacques Dhurr a bien fait de démasquer le trafic honteux qui ne peut être considéré que comme un crime de haute trahison.

Et il serait nécessaire que l'enquête du rédacteur du Journal eût un résultat, celui de faire rechercher et pincer les coupables de cet infâme trafic.

Ah bonnes poires que nous sommes ! Hélas ! La guerre ne ruinera pas tout le monde !

L. B.

## A M. le Préfet du Lot

Puisqu'à ce moment, il est permis encore à la presse de faire entendre une chétive voix pour signaler quelques abus et pour attirer l'attention des maîtres de l'heure sur l'application inintelligente des mesures, cependant nécessaires, nous croyons devoir défendre une cause qui nous paraît juste.

On sait que les Cafés ne sont ouverts aux soldats que de 17 heures à 21 heures.

La mesure est appliquée : tant pis pour qui ne la respecte pas.

Mais lorsque des soldats de régiments étrangers à la région qui arrivent après 8 heures de chemin de fer dans une ville, à Cahors par exemple, ne peut-on leur permettre de pénétrer dans un établissement et pour se rafraîchir et pour faire leur correspondance ?

Dans tous les cas, nous signalons ce fait : lundi, à 1 heure 1/2, au moment de l'orage, pendant que l'averse tombait drue sur la ville, 4 soldats de passage pour 2 heures dans notre ville, se réfugièrent sous la tente d'un café des Boulevards.

Le garçon, conformément à la circulaire du chef du 17<sup>e</sup> corps ne

les servit pas : mais les soldats voulurent attendre la fin de l'orage ; et de fait, à ce moment-là, on n'aurait pas jeté, comme on dit, un chien dehors.

Un officier, à cheval sur le règlement, d'une voix tonitruante, ordonna l'expulsion des soldats ; comme ceux-ci n'obtempéraient pas assez rapidement à l'ordre jeté, cet officier réitéra son cri : « Foutez moi le camp ! »

Les soldats allèrent sous la pluie. La scène fut pénible pour tous les spectateurs ; elle aurait pu être plus pénible.

Un ordre est un ordre, mais il y a des façons de le donner.

Nous prions M. le Préfet du Lot de vouloir bien ordonner une enquête : les renseignements ne lui manqueront pas ; il apprendra beaucoup de choses que la censure ne nous permettrait pas de dire... ; mais la censure n'est pas éternelle !

L. B.

## Orage

L'orage qui s'est abattu lundi sur Cahors et sur les environs a fait des ravages dans la région de Vers et St-Géry.

Une forte grêle a abîmé les récoltes en terre : la vigne notamment a souffert.

## COUR D'ASSISES DU LOT

Audience du 8 juin 1915

Affaire Malleville. — Vols qualifiés

La deuxième affaire qui est appelée devant le jury du Lot est celle d'un nommé Malleville, qui est inculpé de cambriolage.

L'audience est ouverte à 11 heures 1/2 sous la présidence de M. Beyries, conseiller à la Cour d'Appel d'Agen.

M. Korn, procureur de la République occupe le siège du ministre public.

M. Martin est assis au banc de la défense. Le jury formé, il est procédé à l'appel des témoins, puis lecture de l'acte d'accusation est donnée.

### ACTE D'ACCUSATION

La Dame Flaujac dont le mari est mobilisé, habite avec sa filleule aux Bordes, commune de Promilhanes. Elle avait passé avec l'enfant la journée et la nuit du 15 mars chez son oncle le sieur Ouvrier, résidant au chef-lieu de la même commune et n'était rentrée à son domicile que le 16 vers 18 heures. Après avoir remarqué que les portes et volets des fenêtres de son habitation n'étaient plus dans l'état où elle les avait laissés en partant, elle constata, non sans inquiétude, la présence d'une lumière sous son lit. Elle appela son voisin, le sieur Gauchet, en sa compagnie se rendit compte que la chambre et la cuisine avaient été fouillées par un malfaiteur qui s'y était introduit. Sur le lit se trouvait ouverte et vide, une valise ordinairement suspendue au plafond de la cuisine et dans laquelle elle avait placé, le 13 au matin, un carnet renfermant 800 francs en billets de banque, dix de la vente d'une paire de boeufs effectuée la veille à la foire de Memers. Carnet et billets de banque avaient disparu. Sur le lit se trouvait aussi une boîte de lettres, enlevée du tiroir d'une armoire attenante au même meuble. Ce tiroir renfermait, en outre, un portemonnaie d'ou une pièce de 5 francs avait également disparu. Enfin la lampe à essence placée sous le lit heureusement assez élevé au-dessus du sol et dont les planches inférieures étaient noircies, indiquait l'intention du voleur de faire disparaître les traces de son larcin en allumant un incendie. Les soupçons de la dame Flaujac se portèrent aussitôt sur le sieur Malleville. Cet homme, qui était sorti de son domicile, dans la nuit du 15 au 16 mars, passée par la victime du vol chez son oncle, Ouvrier est précisément voisin de ce dernier, ce qui lui avait permis d'apprendre que la maison Flaujac aux Bordes était à ce moment inoccupée. En outre, pour avoir été employé chez Mme Flaujac, il connaissait les particularités de son habitation, savait qu'elle avait chez elle des fonds et l'endroit où elle avait l'habitude de les placer. Une perquisition effectuée le 17 mars au domicile de Malleville demeura infructueuse. Mais le 19 au matin, Mme Flaujac, qui avait passé la nuit chez sa mère, au mas de Janac, commune de Promilhanes, découvrit en se levant, sur le plancher en face la chaudière de la porte, le carnet contenant les 800 francs qui lui avaient été volés. Il ne manquait à cette restitution que la pièce de 5 fr. La Gendarmerie, avertie de cet incident, reprit son enquête au cours de laquelle elle ne tarda pas à recevoir les aveux de Malleville, qui, obéissant aux suggestions de sa femme, avait opéré cette restitution. L'accusé reconnaît avoir pénétré, dans la nuit du 15 au 16, au domicile de Mme Flaujac, qu'il en savait absent, en escaladant la petite fenêtre de la chambre dont un carreau était brisé ; avoir allumé une lampe à essence pour éclairer ses recherches ; avoir fouillé partout pour découvrir de l'argent dont il connaissait l'existence et s'être emparé de 800 francs renfermés dans la valise pendue au plafond de la cuisine. Il avait pensé trouver des fonds dans le tiroir de l'armoire ; mais il affirme n'en avoir pas découvert et par suite n'y avoir pas dérobé une somme de 5 francs. Il prétend être ressorti de l'immeuble par la même fenêtre qu'il avait escaladé ; toutefois Mme Flaujac déclara

avoir fermé la porte à clef avant son départ et l'avoir trouvée en rentrant close au loquet seulement, sans que la clef ait bougé de sa cachette habituelle, il y a lieu de penser que l'accusé est sorti par la porte, que l'état de la serrure permettait d'ouvrir intérieurement sans le secours de la clef. Enfin, il se défend d'avoir voulu mettre le feu à la maison. Il prétend n'avoir pas mis la valise sur le lit. Il l'aurait seulement visitée à terre près de ce meuble. En outre, à l'en croire, il avait laissé la lampe allumée à côté de cette valise, mais en dehors du lit.

L'expertise à laquelle M. le Juge d'Instruction a fait procéder a d'ailleurs établi que la lampe, fraîchement garnie par Mme Flaujac pouvait brûler à plein feu 39 heures 35 minutes. Il est donc normal qu'allumée dans la nuit du 15 au 16 mars, elle brûlât encore le 16 à 18 heures, sans avoir été à nouveau remplie et rallumée.

L'accusé a déjà subi deux condamnations chacune à un mois de prison pour coups et blessures et pour vol. En conséquence, le nommé : Malleville Baptiste-Auguste est accusé d'avoir :

1<sup>o</sup> à Promilhanes, du 15 au 16 mars 1915 soustrait frauduleusement une certaine somme d'argent au préjudice de la dame Marie Cavallé, épouse Flaujac ou des époux Flaujac ; et ce, avec les circonstances aggravantes ci-après : a) à l'aide d'escalade pour pénétrer dans un édifice ; b) pendant la nuit ; c) dans un lieu habité ou servant à l'habitation.

2<sup>o</sup> dans les mêmes circonstances de temps et de lieu tenté de mettre volontairement le feu à un édifice appartenant aux époux Flaujac, laquelle tentative manifestée par un commencement d'exécution n'a été suspendue ou n'a manqué son effet que par des circonstances indépendantes de la volonté de son auteur.

Avec cette circonstance aggravante que le dit édifice était habité ou servait à l'habitation.

Le Président procède ensuite à l'interrogatoire de Malleville qui reconnaît en partie les faits reprochés. L'accusé avoue les faits qui lui sont reprochés.

Les témoins entendus, M. Korn, procureur de la République, prononce son réquisitoire. Il fait un portrait très peu flatteur de l'accusé qui n'en est pas, du reste, à son coup d'essai. C'est un cambrioleur de profession, peut-on dire.

Il réclame une peine sévère. M. Martin, avec talent, présente la défense de son client qui n'est peut-être pas indigne de pitié.

En excellents termes, il adjure les jurés de se montrer pitoyables.

Malleville est condamné à 6 mois de prison.

## Saint-Cyprien

La « Journée française ». — La « Journée française » a rapporté dans notre commune la somme de 23 fr. 75.

Nos remerciements et nos félicitations à M<sup>lles</sup> Yvonne Salles, Zoé Testut, Henriette Chazarin, et Ezilda Combarieu, qui ont procédé à la quête avec une bonne grâce charmante, une activité et un dévouement inlassables.

## Montredon

La « Journée française ». — La vente des insignes du « Secours national » a produit la somme de 55 fr. Nos remerciements aux charmantes vendeuses et aux généreux donateurs.

Classe 1917. — Trois conscrits montredonnais de la classe 1917 ont passé le 1<sup>er</sup> juin le conseil de révision ; un seul a été reconnu bon, les deux autres ont été ajournés.

## Camburat

La « Journée française ». — La vente des insignes pour la « Journée française » a produit la somme de 46 fr. 25.

Merci à nos gentilles queteuses et aux généreux acheteurs.

## Frayssinhes

Conseil de révision. — Sur 5 conscrits présentés au conseil de révision deux ont été reconnus bons pour le service ; ce sont René Ricros instituteur à Livernon et Vern, Jean-Marius cultivateur à La Borie.

La Journée Française. — La quête organisée à l'occasion de la « Journée Française » a produit la somme de 97 fr. Merci aux généreux donateurs et aux gracieuses queteuses M<sup>lles</sup> Granval, Molinié, Rougié et Lescure.

## Saint-Germain

Foire. — Foire relativement importante pour la saison et nombreuses transactions aux divers foirails de la localité et à des prix très rémunérateurs.

Voici les cours pratiqués :  
Boeufs de boucherie, de 60 à 65 fr. les 50 kilos ; attelages, à des prix très élevés également et variant de 12 à 1400 fr. la paire ; bouvillons, de 700 à 1000 fr. ; veaux, de 1 fr. à 1 fr. 20 le kilo ; vaches avec veaux ou prêtes à mettre bas, de 900 à 950 fr. la paire ; brebis avec agneaux, de 40 à 50 fr. pièce ; antenais et antenaises, de 30 à 35 fr. pièce ; agneaux de 20 à 25 fr. pièce ; moutons de boucherie, de 0 fr. 80 à 0 fr. 90 le kilo.

Porcelets, de 25 fr. à 35 fr. pièce.  
Volaille, de 0 fr. 70 à 0 fr. 80 le 1/2 kilo ; œufs, 1 fr. la douzaine.  
Jardinage en assez grande quantité et se vendant à de bons prix. Les marchands étalagistes et débitants divers paraissent avoir fait d'assez bonnes recettes. Assez bonne journée pour le commerce local. Pas de vols ni d'accidents à signaler.

## Chemin de fer d'Orléans

A l'occasion des foires Franches de Brive, le train 212, du 12 juin 1915, quittant Souillac à 6 h. 59 pour arriver à Brive à 8 h. 59, assurera le service des voyageurs entre Souillac et Brive. En outre, le train 49.027 du même

jour, partant de Brive à 18 heures pour arriver à St-Denis-p-Martel à 19 h. 05, assurera aussi le service des voyageurs entre Brive et St-Denis-p-Martel.



Nous sommes heureux d'informer les personnes atteintes de hernies que le renommé Spécialiste M. J. GLASER, boulevard Sébastopol, 63, à Paris, s'est décidé malgré les diffi-

cultés actuelles, à rétablir, dans la mesure du possible, ses voyages interrompus par la suite de la mobilisation.

Personne n'ignore plus que ses appareils sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER à : Figeac, le 15 juin, Hôtel des Voyageurs.

Cahors, le 16 juin, Hôtel de l'Europe. Brochure franco sur demande.

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 7 JUIN (22 h.)

Dans le secteur au nord d'Arras, le combat continue très violent et NOS PROGRES SE POURSUIVENT.

La lutte d'artillerie a été toute la journée ininterrompue violente au fond de Buval, à Ablain, à Souchez, à Neuville et à Ecurie.

A Neuville, nous poursuivons l'investissement de l'ennemi dans l'îlot ouest.

Au « Labyrinthe », nous avons dirigé sur le milieu de l'ouvrage des attaques convergentes qui ont progressé. Nous atteignons en deux points le réduit central de la position ; plusieurs contre-attaques se sont produites. Elles ont toutes été repoussées.

NOTRE ATTAQUE au sud-est d'Hébuterne, A COMPLÈTEMENT RÉUSSI. Nous avons enlevé d'assaut les deux lignes ennemies et la ferme de Tout-Vent en faisant quatre cents prisonniers non blessés, dont sept officiers, et en prenant des mitrailleuses dont le nombre n'a pu encore être établi. Plusieurs centaines de cadavres ennemis sont sur le terrain. Une seule contre-attaque allemande s'est produite : elle a été immédiatement arrêtée.

Au nord de l'Aisne, L'ENNEMI a multiplié des efforts désespérés pour reprendre les deux lignes de tranchées que nous lui avons enlevées hier.

Après avoir amené des renforts en automobile d'une distance de 80 kilomètres, il A CONTRE-ATTAQUÉ FURIEUSEMENT ET A ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSÉ. Deux mille morts allemands sont sur le terrain.

Nous avons fait deux cent cinquante prisonniers, dont un officier d'artillerie et vingt-huit sous-officiers.

Nous avons pris six mitrailleuses. Beaucoup d'autres se trouvent sous les décombres. Nous avons détruit à la mélinite les trois pièces de 77 tombées hier en notre pouvoir. Elles étaient en contrebas en arrière de la deuxième tranchée allemande, dont nous sommes maîtres, et n'auraient pas pu être ramenées dans nos lignes en raison de la violence du feu.

Entre Soissons et Reims, NOUS AVONS déclenché plusieurs attaques locales et PROGRESSÉ d'une centaine de mètres dans le bois au sud de la Ville-au-Bois.

En Champagne, près de Mesnil, des troupes amenées par les Allemands de leur deuxième ligne à leur première ligne, probablement en vue d'une attaque, ont été dispersées par notre artillerie.

A Vauquois, nous avons, par représailles, aspergé de liquide enflammé les tranchées de l'ennemi, qui a riposté par un bombardement.

Sur le reste du front, rien à signaler.

## Communiqué du 8 Juin (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Dans le secteur au nord d'Arras, quelques actions d'infanterie se sont déroulées dans la soirée et dans la nuit sur les pentes est du plateau de Lorette.

L'ennemi a répondu à une attaque par trois contre-attaques violentes.

Les positions n'ont pas été modifiées de part et d'autre. Au nord-est de la Sucrerie de Souchez, NOUS AVONS ENCORE PROGRESSÉ.

A Neuville-St-Vaast, NOUS NOUS SOMMES EMPARÉS PAR UN COMBAT TRÈS VIOLENT D'UN NOUVEAU GROUPE DE MAISONS.

Dans la direction du Labyrinthe, UNE CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE A ÉTÉ REPOUSSÉE.

Au sud-est d'Hébuterne, LES ALLEMANDS ONT CHERCHÉ A REPRENDRÉ LES POSITIONS QU'ILS AVAIENT PERDUES.

ILS ONT ÉTÉ QUATRE FOIS REPOUSSÉS.

NOUS AVONS ÉLARGI NOTRE GAIN VERS LE NORD-EST EN NOUS EMPARANT DE DEUX LIGNES DE TRANCHÉES ALLEMANDES SUR UN FRONT DE 500 MÈTRES JUSQU'À LA ROUTE D'HÉBUTERNE A SERRE.

NOUS AVONS FAIT 550 PRISONNIERS DONT 100 NON BLESSÉS.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h.

## L'AVANCE ITALIENNE

On mande de Rome (OFFICIEL) : Dans la haute et moyenne vallée, après les montagnes de Caparotto, poursuivant une lutte acharnée, nous arrivons devant les positions de l'ennemi qui occupe les hauts versants.

Nous avons pris solidement pied sur les rives du fleuve et menaçons sérieusement Tolmino.

Vers le cours inférieur de l'Isonzo, de forts détachements, précédés de cavalerie, ont passé sur la rive orientale.

Nos pertes sont relativement légères.

## DESTRUCTION DE 2 ZEPPELINS

De Rotterdam : Le Daily Telegraph donne des détails sur la destruction d'un zeppelin.

Poursuivi par les avions français et anglais, le dirigeable, revenant vers le littoral belge, s'éleva à toute vitesse vers le hangar de Controde, près Gand.

Nous avions pris solidement pied sur les rives du fleuve et menaçons sérieusement Tolmino.

Les avions, prenant alors de la hauteur, se placèrent au-dessus de lui et lancèrent six bombes.

Bientôt le zeppelin tout entier fut entouré de flammes, puis il tomba brusquement sur le couvent du Grand Béguinage à Ste-Elisabeth.

D'autre part, les Central News de Londres affirment qu'un zeppelin était dans le hangar de Evere, lors de la destruction de ce dernier.

## LE BOMBARDEMENT DE LA COTE DALMATE

De Londres : On attribue une grande importance au bombardement de la voie ferrée entre Raguse et Cattaro.

Cette ligne servait exclusivement au transport des troupes.

Les Autrichiens devront, désormais, emprunter la voie de mer.

## Dans les Dardanelles

On mande de Mitylène : Les alliés ont pu s'emparer de hauteurs importantes près de Krithia.

## L'heure de la Roumanie

De Berne : La Roumanie prendrait ses dernières mesures en vue d'une mobilisation générale.

## LA TURQUIE REDOUTE LA BULGARIE

De Genève : La Turquie est si inquiète de l'attitude de la Bulgarie qu'elle serait disposée à lui céder Kirkilissé et les environs. PARIS-TELEGRAMMES.

La lutte commence à se corser à l'est du Frioul Italien. Nos alliés font des progrès en Carniole, et une bataille sérieuse paraît s'engager pour la possession de Tolmino. Egalement, les Italiens continuent sur d'autres points à franchir l'Isonzo. Nous approchons des grands combats.

Enfin !... Les avions alliés ont réussi à descendre un zeppelin. Le tout était, sans doute, de commencer ! Il faut espérer que la série noire va se corser pour les engins du Commandeur allemand.

Si l'on en croit un télégramme de Mitylène, les alliés ont pu s'emparer de hauteurs importantes à Krithia. C'était là, depuis plusieurs jours, l'objectif du corps expéditionnaire. Il va donc pouvoir, sans aucun doute, bombarder avec plus de facilité les positions ennemies et accentuer ses progrès.

Toujours la même agitation dans les Balkans... mais toujours la même réserve des Bulgares et des Roumains ! Nous restons convaincus que l'intervention de Bucarest est prochaine ; quant à Sofia, le seul fait que Constantinople lui fait des offres prouve que sa neutralité est... chancelante.

Toujours le même bilan : Les Allemands essaient, par tous les moyens, d'enrayer notre avance : ils échouent invariablement.

Nous marquons, sur plusieurs points du secteur d'Arras, de nouveaux progrès.

Egalement, à 20 kilomètres au sud d'Arras, à Hébuterne, l'ennemi, à quatre reprises, a voulu nous reprendre le terrain perdu : quatre fois il a été repoussé et nous avons accentué notre avance en faisant de nombreux prisonniers, dont une centaine de NON BLESSÉS, ce qui prouve que les Boches en ont assez et qu'ils se rendent volontiers... quand ils le peuvent !

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.